

PHI 2305 : Théories de la connaissance

Syllabus

Dans un récent ouvrage, *Croiver – pourquoi la croyance n'est pas ce que l'on croit* (2022), Sebastian Dieguez se demande dans quelle mesure les personnes qui souscrivent à des théories conspirationnistes y croient réellement, et si en quel sens. Sont-ils réellement convaincus de ce qu'ils avancent ou ne font-ils que le prétendre ? Et s'ils y croient réellement, comment y parviennent-ils ?

De telles questions intéressent les spécialistes des sciences cognitives, en psychologie sociale, mais aussi les sociologues et, comme nous le verront, les philosophes. Pour ces derniers, la question de savoir si on peut réellement croire à la théorie de la Terre plate, et surtout si on le doit relève du champ de ce qui est communément appelé *l'éthique de la croyance*. Cette partie de l'épistémologie (ou théorie de la connaissance) a connu un remarquable essor au cours des dernières années, et c'est ce domaine que ce cours proposera d'explorer. En premier lieu, il s'agira d'essayer de comprendre en quoi, fondamentalement, consiste la croyance : est-ce que croire est, comme le verbe actif semble le laisser entendre, une sorte d'action, ou s'agit-il plutôt de quelque chose qui nous arrive, auquel cas nous ne pourrions jamais réellement choisir ce que nous croyons ?

Cette question nous amènera à réfléchir, en second lieu, à la nature des normes de la croyance, et plus largement, de la vie intellectuelle : à première vue en effet, les croyances ont bien un lien avec la vérité, au sens où ce que nous visons, c'est toujours d'avoir des croyances vraies – voire des connaissances – plutôt que des croyances fausses. Mais si tel est le cas, comment rendre compte du fait qu'il y a beaucoup de croyances que nous entretenons sans véritables bonnes raisons, simplement par ouï-dire, ou parce que, d'une manière ou d'une autre, cela nous arrange ? Comment expliquer qu'on puisse croire certaines choses en dépit de toutes les preuves du contraire, comme dans le déni et dans le mensonge à soi-même ?

Enfin, le dernier temps de notre réflexion sera plus spécifiquement consacré au phénomène du conspirationnisme, qui n'est certainement pas nouveau mais semble avoir récemment pris une ampleur inédite, voire une certaine popularité : comment expliquer la prolifération de ces discours et, ce qui est lié mais pas nécessairement identique, celle des croyances qui semblent y être associées ? Nous verrons que sur ce point, la meilleure stratégie à adopter est sans doute de nature interdisciplinaire : sociologues, psychologues et philosophes peuvent contribuer à enrichir cette discussion, dont on s'attachera surtout ici à éclairer les dimensions épistémologique, éthique, politique et sociale. Ce faisant, on établira un lien entre deux grands champs de l'épistémologie contemporaine : celui de l'éthique des croyances (dite éthique *doxastique*) et celui de l'épistémologie sociale, qui s'intéresse aux conditions sociales et politique de production, de partage, mais aussi de suppression de certains pans de la connaissance.